

Atelier 2 : animer les territoires

Compte-rendu Groupe de travail n°1 :

Les publics, acteurs et porteurs de projets dans la ville

Animateur : Patricia Brenner

Modérateur : François Rouillay

Rapporteurs : Estelle Furstenberger, Brigitte Gadouleau

Rappel des enjeux et de la problématique :

Comment mieux connaître les publics et les pratiques culturelles des habitants ? Comment faire revenir dans l'équation le concept d'imagination comme la clef d'accessibilité à l'art et à la culture ? Comment réactiver l'éducation populaire, l'éducation artistique et culturelle et la fonction de médiation au sein des entreprises culture.

= questionnement sur les publics, sur la population.

Connaitre le passé pour monter des projets aujourd'hui et demain

Le passé et l'existant sont à prendre en considération pour la continuité des actions et des projets, de nombreux témoignages et exemples d'expériences menées ont illustré cette notion. Les projets démarrent presque toujours en s'appuyant sur des expériences passées et des réseaux existants.

- Le travail avec les enfants et les jeunes leur permet de se construire une personnalité, la question de fond se pose sur la représentation que les uns et les autres peuvent avoir de la culture, la représentation du monde dans lequel les gens vivent. La mise en œuvre des pratiques artistiques ne désigne pas uniquement le fait artistique, le fait de

produire de l'art mais il convient également de s'interroger sur la façon dont le regard se traduit dans les pratiques. (Claude Escot, Francas 67)

- L'Education Nationale est le seul cadre où transite toute la jeunesse d'un pays, les collectivités devraient s'y intéresser davantage. Il y a de vraies questions à se poser sur l'aménagement du temps scolaire et périscolaire. (Thierry Simon, rectorat)
- Exemple du travail sur le quartier de HautePierre : travail au long terme autour de projets « agri-culturels », théâtre populaire roman, événements de théâtre de rue, cinéma de plein air, tournée avec des jeunes du Kochesberg. La population dite turbulente venait quand les grands artistes venaient, plus on fait confiance, plus les gens s'ouvrent et acceptent les autres codes. Il faut parler du concret, il faut peut-être revenir à l'éducation populaire. (Raymond Roumegous, Compagnie La petite Fatrasie)
- D'accord sur la notion de processus et d'interaction avec les habitants, la question de créer du nouveau hérisse car quel est l'enjeu du débat ? qu'est ce que l'on attend de nouveau de la part des habitants, des artistes ? Que de la technique. De plus en plus de gens sont en situation de survie, ils n'ont donc pas d'appétit pour des choses culturelles, il faut toujours travailler sur le lien entre vivre ensemble et culture. (Catherine Charrier, théâtre du Potimarron)

La question du processus et la mise en œuvre du projet

La séquence vidéo projetée au moment de la table ronde a orienté une partie des débats, se pose notamment la question du processus, dans le cas présenté en exemple mais également de façon plus globale, comment le projet est mis en œuvre.

- Le processus est intéressant mais là cela renvoie à trop de clichés, comment on fait les choses avec les gens ? Une des problématiques est souvent l'évaluation : il faut des éléments visibles, montrables ; il faut aboutir, peut-être au détriment du processus. (Marc Philibert, ARES)

- C'est le chemin qui compte ? C'est quoi le chemin ? Quels objectifs se trouvent derrière ? :
 - Le travail sur l'estime de soi est un principe républicain
 - Il faut construire du « nous » qui fait que l'on a envie d'être ensemble
 - Importance de la ré-interrogation individuelle et collective
 - Confiance et exigence : « tu es capable, donc je suis exigeant »

Si à partir de ces questionnements on peut produire des propositions collectives alors le chemin a été utile. On pourra alors parler du chemin et montrer le résultat. (Claude Escot Francas 67)

Aller à la rencontre des publics et des habitants

Il ne faut jamais perdre de vue que la participation des publics est le moteur du projet, et que c'est elle qui lui donne un sens. Il s'agit d'un objectif primordial et nécessaire à la mise en œuvre, la réussite et le développement de l'action mais difficile à réaliser.

- Les socialistes, la municipalité veut faire remonter la culture dans les quartiers, c'est tout à fait légitime mais à condition que ces idées ne viennent pas contrer la république. Il faut faire attention aux communautarismes. La vision de Malraux n'est pas dépassée. (Patrick Chevallier, compagnie de l'ange d'Or)
- Replacer l'habitant au cœur des projets : c'est d'une urgence extrême ! Y-a-t-il quelque chose à faire, à créer ? Oui si les habitants sont là, il ne faut pas créer des projets sur eux mais avec eux. (Marc Philibert, ARES)
- Comment travailler sur une meilleure transmission des savoirs ? le public dit souvent « ce n'est pas pour moi ». Les institutions culturelles du quartier ne s'adressent pas aux habitants des quartiers ou très peu. (Xavier Dastarac, chargé de mission quartier, CUS)
- Il ne suffit pas que la culture soit accessible pour tous, elle doit surtout être visible par tous. D'où la question du partage des valeurs, si l'artiste reste dans son

quartier, est-il visible par tous ? (Farid Chelli, conseil consultatif des résidents étrangers)

- La question des publics est incongrue, si on fait des projets dans les quartiers, c'est pour découvrir le public ! Il manque le terme d'habitant, de « publi-habitant ». L'association le Bruit qu'ça coûte milite pour prendre le temps de faire, la notion de résidence qui est à revoir, elle doit se construire dans le temps avec la municipalité, le quartier et les directions de proximité pour découvrir qui sont les publics. (Phillippe Aubry, Compagnie le bruit qu'ça coûte + représentant de la Fédération Alsace Lorraine des Arts de la Rue)
- Selon Nicolas Frize, responsable de la commission prison de la Ligue des droits de l'homme, à leur sortie, les détenus affirment que le plus important ce n'est pas le métier qu'ils ont pu apprendre pendant leur détention mais c'est bien la culture. C'est quelque chose qui permet aux gens d'aller ailleurs, d'être autre. C'est pourquoi, il est important d'être ailleurs que là où on vous attend, souvent le rap est demandé mais il faut les emmener ailleurs que là où on les attend. (Jeff Benignus, Compagnie Fil rouge théâtre)

La notion de transversalité et de décloisonnement

Concevoir l'intervention culturelle pas seulement en fonction de valeurs ou d'enjeux sectoriels et professionnels, mais aussi au regard d'une stratégie territoriale globale.

- Les Centres sociaux culturels connaissent bien les habitants qui sont diversifiés, selon les quartiers. Depuis 2002, le décloisonnement est plus présent, des projets en commun sont montés avec d'autres CSC : on ne peut pas rester que dans son quartier. Mais pour autant il ne faut pas plaquer les choses, continuer le travail avec de vrais professionnels : on ne peut que réussir mais il ne faut surtout pas négliger l'importance du travail sur le long terme. Il faut travailler pour et avec les gens. Si on sait d'où l'on vient cela permet d'aller vers le futur. (Pierre Plickinger, CSC du Fossé des treize)

- L'objectif n'est pas que d'emmener la culture mais comment les gens peuvent s'en emparer, comment créer des liens structurels entre CSC et les institutions culturelles. Aujourd'hui c'est uniquement grâce aux personnes présentes. C'est le fait d'une personne, d'un individu mais c'est un équilibre fragile si les gens partent. (Eric Ferron, musées de la ville de Strasbourg)
- On parle culture artistique mais qu'en est-il de la culture sportive, scientifique et technique ? (Claude Escot Francas 67)
- Comment la culture scientifique peut-elle être visible au même titre que la culture artistique ? (Jean-Claude Luttmann, ESAD)
- Peut-on parler de culture sans parler de racines ? La culture doit être multiculturelle. Il faut aborder le volet jumelage avec les origines et les racines des habitants. (Farid Chelli, conseil consultatif des résidents étrangers)
- La transversalité est une bonne réponse ! Mélanger les gens, les artistes, les scientifiques... (Laura Martin, artiste photographe)
- Il faut y ajouter d'autres logiques ; être capable de décloisonner. Ce qui nous unit c'est le projet et pas forcément la sauvegarde de nos structures : c'est ça qu'il faut pouvoir dire. (Marc Philibert, ARES)

Les moyens humains, matériels et financiers

Le contenu, la mise en œuvre et la concrétisation des projets culturels ne peuvent se mener à bien sans apport humain, matériels et financier suffisant. La mutualisation de ces moyens est mise en avant comme un élément de réponse à des difficultés récurrentes pour certaines structures, associations, artistes, même si il est souligné que tout le monde en parle mais personnes ne le fait.

- Il manque des lieux, les pratiques se font dans les lieux, quels lieux existent pour des pratiques pluridisciplinaires ? (Julia Laurenceau, Safire)
- Il y a des lieux existants, pas besoin d'en construire de nouveaux. (Raymond Roumegous, Compagnie La petite Fatrasie)
- D'accord il faut de l'argent mais il faut changer le fonctionnement municipal, le rapport avec les élus et la dichotomie entre culture et animation. Il faut bousculer les dialogues. L'animation doit parler de culture, la culture doit parler d'animation. (Claude Escot Francas 67)
- Les conseils de quartier ne sont-ils pas les lieux où l'on s'interroge ? Proposition : Flécher l'argent utilisé pour la prévention et la sécurité des quartiers vers des projets culturels et d'éducation populaire. (Patrice Weisheimer, SEP Alsace)